

Le bill C-3 est un monument à l'illogisme. En effet, au nom de la liberté, on accepte au Canada des professeurs étrangers haineux, remplis d'amertume et déraisonnables. On les accepte au nom de la liberté. Une fois acceptés, ils commencent à semer le germe de la destruction. Alors que la destruction est amorcée, on présente le bill C-3 en disant: Maintenant, au nom de la liberté, nous allons adopter un bill visant à enrayer la publicité ou la propagande haineuse. Il s'agit d'un geste illogique de la part des législateurs, d'un gouvernement qui a peur d'assumer ses responsabilités.

Au nom de la liberté, on accepte les révoltés en leur disant: Maintenant, faites attention. Si vous êtes haineux, nous allons vous arrêter et vous jeter en prison pour quatre ou cinq ans.

En voici un exemple. Je ne parlerai pas d'un Juif d'Israël ou d'un Russe de Russie. Je ne ferai pas non plus allusion à l'Américain Carmichael ou bien à Castro. Je vais simplement choisir mon exemple dans la ville de Montréal, située à 110 milles d'Ottawa.

Un individu du nom de Michel Chartrand était sur la colline parlementaire, cet après-midi, accompagné d'un groupe de quelque 100 personnes qu'il haranguait devant l'édifice principal du parlement. Il s'adressait à elles comme un poltron, un vulgaire polisson, un mal éduqué, un «mal engueulé», en s'en prenant à tout le monde, en ne respectant personne, en blasphémant de façon plus bête que les employés de chantier, que l'on qualifiait autrefois de «sacreurs».

Chartrand était sur la colline du parlement cet après-midi et blâmait l'autorité, quelle qu'elle soit, car il n'a de respect pour personne. Chartrand ne pourrait pas agir de cette façon pendant cinq minutes à Cuba, pays qu'il adore, ou en Russie, pays où existe un régime politique qu'il voudrait nous imposer ici. Chartrand serait fusillé à Cuba moins de deux heures après avoir tenu les propos qu'il a servis à ceux qui s'étaient rassemblés devant le parlement cet après-midi.

Monsieur l'Orateur, il agissait comme une véritable fou et, ce qui est pitoyable, c'est que cet innocent, ce fou dangereux, était accompagné de pères de famille, de conducteurs de camions de Montréal qui ont des enfants de 10, 12 ou 15 ans, qui ont honte, pour leurs enfants, d'entendre les propos d'un écerelé de l'acabit de Michel Chartrand, et qui sont dans une impasse, car les chefs syndicaux leur disent: Vous suivez ou bien vous êtes des «scabs». Vous «embarquez» avec nous ou bien nous allons vous massacrer. C'est d'ailleurs ce qu'on a fait à Montréal, en détruisant la propriété privée, en brisant des camions et

en taillant des pneus, en assaillant les conducteurs de camions qui faisaient la livraison postale.

Les chefs syndicaux genre Chartrand sont des êtres dangereux, qui, la haine au fond du cœur, n'ont pour tout objectif que de détruire notre société canadienne. Le gouvernement a peur en constatant ces faits! Au nom de la liberté, permettons l'anarchie et tolérons des écerelés comme Chartrand et compagnie. Tolérons tout cela, puis adoptons une mesure comme le bill C-3, car il faut protéger la société. Permettons de la détruire pour ensuite la protéger! Voilà l'illogisme de la présente situation!

Monsieur l'Orateur, on profère des menaces quand on dénonce les haineux. Pourtant, on le notera bien, ce n'est pas par haine que je condamne Chartrand, mais uniquement par souci d'exposer les faits. Je ne lui en veux pas. Je lui souhaite même d'aller au ciel, mais s'il pouvait seulement y aller un peu plus vite! (*Rires*)

Cependant, il y a des limites à voir des gens pareils soulever les patrons contre les ouvriers et vice versa, des gens qui sont prêts à tout faire, qui ne se gênent pas pour dire: Si les bombes sont nécessaires, utilisons-les!

L'autre paradoxe, c'est la publicité qu'on fait à ces gens-là. On pourrait peut-être m'accuser de faire de la publicité à Chartrand, mais je dis au moins la vérité sur son compte.

On a sûrement remarqué que les caméras de Radio-Canada étaient là cet après-midi. Au fait, il y en avait trois ou quatre. Ce ne sont pas les caméramen qui étaient responsables, car ils avaient reçu les ordres de la Société d'être munis de leurs caméras pour photographier tous ceux qui étaient là. On entendra peut-être, à 11 heures ce soir, les propos édifiants que tenait Chartrand cet après-midi, alors qu'il proférait les pires «sacres», vitupérant tout le monde.

L'autre jour, le premier ministre du Canada (M. Trudeau) lui-même a été insulté en face du Parlement, ici, par le même individu. Je n'entends pas prendre la défense du premier ministre du Canada en tant qu'homme ou en tant que chef du parti libéral, mais en tant que premier ministre du Canada, qu'il s'appelle Pierre Elliott Trudeau, Robert Stanfield, Tommy Douglas ou Réal Caouette, le premier ministre est, en quelque sorte, le symbole du Canada dans le monde entier et évidemment au Canada en particulier. (*Applaudissements*)

Il mérite donc le respect. Chartrand manifeste-t-il le respect? Le premier ministre quitte cette enceinte et rencontre Chartrand, qui lui dit: «Oui, t'es bien entouré, t'as tes